

934

LE  
**COQ DE VILLAGE,**

TABLEAU - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE FAVART,

Remis au Théâtre avec des changemens,

*Eugène*

PAR MM. DÉCOUR, CHARLES HUBERT  
ET THÉODORE ANNE,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE  
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 12 JUIN 1822.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 50 c.  
~~~~~



PARIS,

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

COUR DES FONTAINES, PASSAGE D'HENRI IV, N<sup>os</sup>. 7 ET 10,

Et chez M<sup>me</sup>. SEDILLE, libraire, boulevard du Temple, n. 16.

1822.



# LE COQ DE VILLAGE,

TABLEAU - VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente une place de village ; à gauche est la maison du bailli. Du même côté , sur le second plan , est celle de madame Froment ; à droite est la maison de madame Rapé. près la maison du Bailli est un arbre , derrière lequel doit se cacher Gogo. Au milieu du théâtre est encore un gros arbre.*

*Au lever du rideau toutes les villageoises pleurent.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE

M. RENARD, GOGO, Les Villageoises,

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *Quel désespoir !*

Quel désespoir !  
N'y a qu'un garçon dans ce village ,  
Quel désespoir ! . . .

RENARD, *sortant de chez lui.*

Eh ! bien, Mesdemoiselles, vous pleurerez donc toujours ?

GOGO, *d'un air chagrin.*

Oui, M. le Bailli, toujours.

RENARD.

AIR : *Monseigneur vous ne voyez rien.*

Allons filles de ce canton ,  
Vous devez reprendre courage ,  
Les époux arrivent, dit-on ,  
Quand de l'hymen arrive l'âge ,  
Or pour terminer ces débats ,  
Vos amans r'viendront des combats.

LES FILLES, (*pleurant.*)

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

RENARD.

Mesdemoiselles, pleurez plus bas !

( 4 )

GOGO.

Il y a impossibilité.

RENARD.

*Même air.*

A mes sages avis cédez,  
Quand le chagrin vient on l'évite,  
Les pleurs qu'ici vous répandez,  
Vous feront-ils marier plus vite ?  
Le ciel juste quand il le faut,  
Vous rendra vos amans bientôt.

LES FILLES.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

RENARD.

De grâce soupirez moins haut.

GOGO.

Soupirer moins haut, est-ce possible ? .. un cœur qui fait tic tac a besoin d'être entendu.

RENARD.

Allez, petite fille, vous ne savez ce que vous dites .. vous êtes trop jeune pour connaître le tic tac du cœur.

GOGO.

L'amour est de tout âge, heureusement.

RENARD.

Oui dà , ah ! il faut qu'on se hâte de vous marier.

GOGO.

V'là c'que j'répète tous les jours à ma mère.

RENARD.

Par malheur il n'y a pas d'épouseurs dans ce village.

GOGO.

Bah ! il y a Pierrot , vot' filleul, et y fait mon affaire.

RENARD.

Oui , mais ça ne fait pas l'affaire des autres.

GOGO.

AIR : *Vaud. des amans sans amour.*

Je sais qu'ici chaque fillette  
A jeté les regards sur lui,  
Et qu'chacun' d'elles en cachette  
Voudrait s' l'adjuger pour mari,  
Fier's d'avoir des droits sur son âme  
Toutes se le disputent fort ;  
Et moi , j'veux dev'nir sa femme  
Afin de les mettre d'accord.

( 5 )

RENARD.

Encore une fois , Pierrot n'est pas pour vous.

GOGO.

Non ? eh bien ! j'sais c'que j' f'rai.

RENARD.

Et que ferez-vous ?

GOGO.

Rien , rien , suffit j'mentends.

RENARD.

AIR : *Vaud. de vendanges de Champagne.*

Je plains votre délire ,  
Et d'après mon refus  
Vite qu'on se retire ,  
Et qu'on n'en parle plus.

LES VILLAGROISES.

Point de courroux ,  
Retirons nous.

GOGO.

Monsieur Renard , ah ! vous avez beau dire ,  
J'serons bientôt  
L'épouse de Pierrot.

TOUTES LES FILLES.

Monsieur Renard , ah ! vous avez beau dire , etc.

( *Elles sortent.* )

## SCENE II.

RENARD , *seul.*

On a bien raison de dire que la rareté d'une chose en augmente le prix ! tant qu'il y a eu des garçons dans le village , les filles les dédaignaient , Pierrot même n'était pas seulement regardé ; mais depuis que tous nos jeunes gens se sont enrolés volontairement , et qu'il ne reste que mon filleul , toutes les filles lui donnent la préférence , c'est à qui l'aura. Enfin , voilà Pierrot devenu le coq du village... ah ! que ne suis-je à sa place.

AIR : *Vaud. de Prévillè et Tacconnet.*

Mes soixante ans et toute ma sagesse  
Ne valent pas l'âge heureux des amours ;  
On est plus prompt à prouver sa tendresse  
On est plus lestè au rappel des tambours. (bis.)

Trop faible, hélas ! pour courir à la gloire,  
Plus faible encore aux pieds de la beauté, (bis.)  
De mes plaisirs je n'ai que la mémoire,  
Et c'est trop loin de la réalité.

Mais songeons à profiter de l'occasion qui se présente,  
pour procurer un établissement à Pierrot.

### SCÈNE III.

RENARD, PIERROT.

PIERROT, à *la Cantonnade*.

Non, Mesd'moiselles, je n'veux pas être aimé à c'point-là, ça m'fait mal.

RENARD.

Eh bien ! qu'est-ce ?

PIERROT.

Oui, parrain, ça m'fait mal.

RENARD.

Ah ! mon Dieu ! que de rubans ! que de bouquets ! te voilà chamarré comme en un jour de noce.

PIERROT.

Morgué, mon parrain, j'vous l'dis, faut qu'ça finisse, je n'peux plus y résister, et il m'est impossible d'répondre à a fois à toute une nichée de p'tit's filles.

AIR : *La petite Lise.*

La petite Lise  
Veut que je la conduise  
De buissons en buissons,  
Pour chercher des pinçons.  
Fanchon dans la plaine  
Veut que je la mène  
Pour cueillir des fleurs  
De toutes les couleurs.  
Il faut pour Nanette  
Graver une houlette,  
Et de mon galoubet  
Accompagner Babet.

Vous voyez bien tous ces bouquets, tous ces rubans, ce sont les filles du lieu qui m' les ont baillés à cause que c'est aujourd'hui la fête du village.

RENARD.

Cela doit te faire honneur , mon filleul !

PIERROT.

Soit, mais c' t' honneur me casse bras et jambes, elles veulent que j' les fassions danser tretoutes aujourd'hui et ça m'fait sauter.

RENARD.

AIR *De Marianne.*

Il faut un peu de complaisance.

PIERROT.

J'en ons eu par trop , sur ma foi,  
 Puisqu'ell's ont tant l'cœur à la danse,  
 Ell's peuvent bien sauter sans moi.  
 J'ai du courage ,  
 Mais ce qui m'enrage ,  
 C'est que d'tout' part c'est à qui m'appell'ra,  
 Avant tout' chose  
 Faut que j' me repose ,  
 Et désormais bien fin' qui m'attrap'ra.  
 D'être coq j'avons l'avantage ,  
 Mais j' pourrions vous l'jurer cent fois ,  
 Je n' puis pas, malgré ma gross' voix ,  
 Chanter pour tout l' village.

RENARD.

C'est juste.

PIERROT.

N'y a pas jusqu'à la fille d' madame Froment c' p'tite Gogo , qui vient tous les matins me faire endêver pour avoir des noisettes... oui , mais j' ten casse.

RENARD , *gâtement.*

Pauvre Pierrot que je te plains!

PIERROT.

Oui, riez ; elles sont après moi pis que des enrâgées ; l'une me baille un' taloche 'autre me soufflette , c'ell' la me déchire mon habit, c'elle-ci , crève mon chapeau et tout ça parce qu'elles m'aimont voyez-vous. T'nez, mon parrain , il y a des momens aussi où je m'enrôlerais volontiers itou , si ce n'était quequ' chose qui m'en empêche.

RENARD.

Tu as peur d'aller à la guerre , heim ?

PIERROT.

Moi? ah! j'suis français, parrain, et j'ons du cœur,  
entendez-vous.

RENARD.

L'un ne va pas sans l'autre.

AIR : *Vaud. des amazones.*

Oui, prodiguant et son sang et sa vie,  
D'un vrai Français je reconnais le cœur,  
Prêt à servir son prince et sa patrie,  
Pour tous les deux il est brûlant d'ardeur.  
Plaisirs, dangers, revers, rien ne l'étonne,  
Dans les combats par la gloire accueilli,  
Il peut tomber sous le canon qui tonne,  
Mais non jamais reculer devant lui.

PIERROT.

C'est vrai, parrain... je n' tiens pas à l'amour de la vie,  
mais s'il faut l' dire, j' tiens à l'amour de Thérèse.

RENARD.

Comment, tu l'aimes?

PIERROT.

Non, parrain, je n' laime pas... j' ladore... v'là tout.

RENARD.

Et Thérèse, t'aime-t-elle?

PIERROT.

Oui, parrain, ell' ne m' la pas dit, mais c'est égal, j'ai  
d' grands yeux et d' longues oreilles, vous comprenez.

AIR. *Il était un oiseau gris.*

Si j'ai l'air quand j' l'aperçoi  
De je n' sai quoi,  
Elle est sitôt qu' ell' m' entend  
Je n' sais comment,  
Et je r'assemblons par ainsi,  
A je n' sai qu',  
C' qui fait qu' not' esprit du coup,  
Est je n' sais où,  
Défaut tous deux ayant l' même,  
Défaut.  
Nex à nex j' pleurons comme il faut,  
C'est ben m' prouver qu' all' m' aime,  
Où peu s' en faut.



RENARD, *riant, à part.*

Mon pauvre Pierrot m'a tout l'air d'un vrai Gilles.

PIERROT.

*Même air.*

Quand j' danse de c' côté-ci ,  
All' m' fait comm' ci ,  
Quand j' saute de c' côté-là ,  
All' m' fait comm' ça ,  
Ell' dit quand je file doux ,  
Approchez-vous ,  
Et quand j' chiffonn' son ruban ,  
Allez-vous en ,  
Toujours all' me blâme  
Tout haut ,  
Et ça vous prouve comm' il faut ,  
Qu' all' veut d' venir ma femme ,  
Où peu s' en faut .

RENARD.

Tu ne t'es jamais expliqué avec elle plus clairement ?

PIERROT.

Pardonnez-moi, j' lui fais des salutations en tournant mon chapeau comme ça, ma politesse la fait rougir... puis all' joue, all' badine.

RENARD.

Elle badine avec toi ?

PIERROT.

Non, parain, avec son tablier... d'une main all' cache ses jolis yeux, mais de l'autre all' me regarde à travers ses doigts, et c'est alors que je m'aperçois, à son fichu, qu' son cœur tambourine aussi fort que l' mien.

RENARD.

Ensuite !...

PIERROT.

Ah ! dam !... y a pas d' ensuite.

RENARD, *d'un ton sévère.*

Ecoutez-moi, Pierrot, Thérèse ne vous convient pas, elle n'a pour dot que sa gentillesse.

PIERROT.

C'est justement ste gentillesse-là qui m' fait plaisir.

RENARD.

Il faut s'attacher au solide ; vous êtes le seul garçon du village et vous pouvez choisir.

PIERROT.

V'là justement pourquoi j'choisis Thérèse, et si je n'l'épouse pas, j'en mourrai, c'est sûr... Si pourtant il n'm'arrive pas quelque chose de plus pire encore.

RENARD.

Si les tantes de Thérèse voulaient lui rendre compte du bien de son père, ce serait peut-être un mariage avantageux, mais il ne faut pas l'espérer, ces bonnes femmes sont tenaces.

PIERROT.

Dites donc qu'elles sont amoureuses d'moi, surtout madam' Froment, dont j'suis l'valet de ferme. T'nez, morgué! ne les v'là-t-ils pas encore qui me reluquent. Adieu, parain, soyez l'coq des veuves, je n'veux être que celui des filles.

AIR : *Vaud. des Boxeurs. (Variétés.)*

Adieu, je les vois paraître,  
Je n' veux pas suivre leurs lois,  
On peut bien choisir en maître,  
Fillette au joli minois,  
Quand on a le bonheur d'être  
Coq et Pierrot à-la-fois.  
Les v'là, jarnigoi,  
Vite, vite,  
J' les évite,  
Les v'là, jarnigoi,  
Tâchez d' les aimer pour moi.

*Il sort.*

## SCÈNE IV.

RENARD, Mad. FROMENT, Mad. RAPÉ.

Mad. FROMENT, *appelant.*

Pierrot! Pierrot!

Mad. RAPÉ.

M'est avis, ma sœur, que vot' amoureux n'vous écoute guères.

MAD. FROMENT.

Qu'appellez-vous, mon amoureux, madame Rapé, c'est bien plutôt le vôtre.

MAD. RAPÉ.

Je n'voulons pas aller sur vos brisées, madame Froment.

MAD. FROMENT.

Qui m'empêcherait d'épouser Pierrot?

MAD. RAPÉ.

Personne, excepté moi, c'pendant si l'envie m'en prenait.

MAD. FROMENT.

Ah ! c'n'est pas l'envie qui vous manque.

AIR : *Vaud. de l'Avare.*

De tout vous êtes envieuse,

MAD. RAPÉ.

C'est pour vous imiter, ma foi,

MAD. FROMENT.

Vous ne vous croyez très-heureuse,  
Que quand vous l'emportez sur moi.  
Doublement vot' cœur qui sait battre,  
N' cherche que de doubles profits,  
Enfin si j' prenais deux maris,  
Vous voudriez en avoir quatre.

RENARD, *se mettant entre elles deux.*

Eh ! là, là, tout doux, mesdames, vous vous piquez mal à propos. Je ne crois pas que la plus riche fermière du canton et la maîtresse de la plus fameuse auberge aient dessein d'épouser Pierrot.

MAD. RAPÉ, *bas à Renard.*

Vous ne la connaissez pas.

MAD. FROMENT, *de même*

Vous ne savez pas de quoi elle est capable.

MAD. RAPÉ, *de même.*

Ell' s'marirait avec je ne sait qui.

MAD. FROMENT, *de même.*

Ell' épouserait l'diable. C'est, vous dire qu'elle veut d' Pierrot.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Est-il absent c'est un sot à maudire,  
MAD. RAPÉ.

Est-il présent rien ne peut l'égalier.  
MAD. FROMENT.

Loin de Pierrot elle ne saif que dire,  
MAD. RAPÉ.

Avec Pierrot ell' veut toujours parler.  
MAD. FROMENT.

D'une aut' beauté par malheur s'il s'approche,  
Tout aussitôt ell' le prend par le bras  
Zing, zeng, pif, paf, ell' lui bâille un' taloche,  
C'est bien d'l'amour où je n' m'y connais pas.

RENARD.

Mais à quoi bon vous faire ces reproches ? chacune de vous, sans doute, ne veut plus se remarier ?

MAD. RAPÉ.

Non certainement.

MAD. FROMENT.

J'en serions bien fâchée.

## SCENE V.

Les Mêmes, GOGO.

GOGO, *sans être vue et se cachant.*

Ma mère, ma tante et le bailli ensemble, écoutons.

RENARD.

Eh bien, en ce cas vous devriez songer à Thérèse, votre nièce.

MAD. FROMENT.

Thérèse n'est point à marier.

MAD. RAPÉ.

Ell' restra fille ; j'avons des raisons pour ça.

RENARD.

Qu'elles raisons ?

MAD. FROMENT, *bas à Renard.*

J'vous les dirai

MAD. RAPÉ, *de même.*

Vous les saurez.

MAD. FROMENT, *de même,*

Dégoutez ma sœur de Pierrot.

MAD. RAPÉ, *de même.*

Faites la renoncer à vot' filleul.

RENARD.

Mais à la fin vous me feriez soupçonner que vous voulez garder Pierrot pour vous-mêmes.

MAD. FROMENT.

Ei donc, j'n'ai pas les sentimens aussi bas que ceux de madame Rapé.

MAD. RAPÉ.

C'pendant je n'avons pas, comme vous, épousé un valet; car enfin, Nicolas Froment servait chez vous quand il vous épousit.

RENARD.

Encore vous quereller ?

MAD. FROMENT.

C'est mon père qui fit ce beau mariage-là.

AIR : *Del señor Baraco.*

Un beau jour que seulette,  
Je cueillais le muguet,  
Nicolas, en cachette,  
M' dérobit mon bouquet,  
Je m' fâchis aussitôt.

GOGO, *cachée.*

Oh !

MAD. FROMENT.

Nicolas voyant ça,

GOGO.

Ah !

MAD. FROMENT.

Pour m'appaïser bientôt,

GOGO.

Ho !

MAD. FROMENT.

Sans façon m'épousa.

GOGO.

Ha !

( 14 )

RENARD.

Tenez, avonez-le... je vois que chacune de vous craint de devenir la belle-sœur d'un valet de ferme.

MAD. FROMENT.

Certain'ment!

MAD. RAPÉ.

Sans doute.

RENARD.

En ce cas, renoncez-y toutes deux, et voilà la paix faite.

MAD. FROMENT, *vivement.*

Ah! mon dieu, de tout mon cœur.

MAD. RAPÉ.

Moi de même.

RENARD.

A la bonne heure. Enfin vous voilà d'accord, grâce à moi.

MAD. FROMENT, *tirant à elle M. Renard.*

AIR de Gaspard l'avisé.

Si de Pierrot j' deviens la femme,

MAD. RAPÉ *tirant à elle M. Renard.*

Si Pierrot couronne ma flamme,

MAD. FROMENT, *de même.*

Trois muids de bled pour c' servic' là,

RENARD.

Ah! ah! ah! ah!

MAD. RAPÉ, *de même.*

Quatr' pièc's de vin dans vot' caveau,

RENARD.

Oh! oh! oh! oh!

LES DEUX FÉMMES

L' cadeau, (bis).

Est assez beau.

GOGO, *cachée.*

Pauvre Gogo!

MAD. FROMENT, *bas à Renard.*

Comblez, comblez, mon tendre espoir,  
Et vous aurez vot' blé ce soir.

Ensemble.

MAD. RAPÉ.

Qu' Pierrot m'épouse et dès ce soir,  
Tout mon vin chez vous va pleuvoir.

*Ensemble.*

Au revoir,  
A ce soir.

GOGO, *d'un air triste.*

Pour Gogo plus d'espoir.

RENARD, *à part.*

Pour Pierrot plus d'espoir.

*Les deux femmes sortent. Renard va pour les suivre, mais Gogo, qui sort de sa cachette, le retient par son manteau.*

## SCÈNE VI.

RENARD, GOGO.

GOGO.

Monsieur Renard, monsieur Renard...

RENARD, *avec humeur.*

Ah ! c'est encore vous, mademoiselle Gogo ?

GOGO.

Oui dà c'est moi ; et plus instruite à c't'heure qu'ce matin..  
j'sais à présent c'que ma mère et ma tante vous veulent.

RENARD.

Comment le savez-vous ?

GOGO.

J'étais cachée dans ç' coin-là, et j'ai tout entendu de  
c' t' oreille-ci. Elles vous disaient tout haut qu'elles renon-  
çaient à Pierrot, et tout bas qu'elles y prétendaient.

RENARD, *d'un ton grave.*

Et sur quoi pensez-vous cela ?

GOGO.

Pardine, il suffit d' voir et d'entendre.

AIR : *Votre terrasse est charmante.*

A r'venir le soir au gîte,  
Quand Pierrot tarde long-temps,  
Faut l'aller chercher ben vite,  
Sans quoi ma mère est aux champs,

( 16 )

Prend' garde à tout c'qui f'sons,  
N'est pas un ben grand mérite,  
Pour voir çà j'en répons  
N' faut qu' des yeux et j'en avons.

RENARD à part.

La petite espiègle!

GOGO.

*Même air.*

Sitôt qu' vient Pierrot, ma tante  
L'appelle son petit roi,  
Quand il est près d'elle ell' chante  
Ou lui parle..... J' sais ben d' quoi,  
Entendre c' qu'ils disons  
Est toujours ce qui me tente,  
Et pour çà j'en répons,  
Faut d' l'oreille et j'en avons.

Gardez-vous ben d' servir les projets de ma mère ou d' ma tante, toutes les filles du village vous jeteraient la pierre.

RENARD.

Mon filleul, je le sais, conviendrait mieux à Thérèse

GOGO.

Fi donc! elle fait trop sa grande dame!

RENARD.

Babet?...

GOGO.

Elle est trop laide!...

RENARD.

Colette?...

GOGO.

Elle est trop jeune!...

RENARD.

Louison?...

GOGO.

Elle est trop naïve... t'nez, monsieur Renard, comme j'vous l'disons c'matin, vot' filleul ne convient qu'à moi. Sans qu' ça paraisse, j' suis bonne à mettre en ménage.

RENARD.

Peste!



GOGO, *d'un air réfléchi.*

Dites-moi, monsieur Renard, un jeune garçon qui ose voler l'bouquet à une jeune fille, est-il obligé de l'épouser ?

RENARD.

Oui, certainement, ici c'est un usage consacré.

GOGO.

Oui, vrai ? ah ben, c'est bon.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Monsieur le bailli,  
Voyez ma joie et mon délire,  
Monsieur le bailli,  
J'en perdrai la tête aujourd'hui.

RENARD.

Mais que voulez-vous dire ?

GOGO.

J'en sais assez, vraiment,  
Vous venez de m'instruire  
En dépit de maman.

*Morceau d'ensemble.*

RENARD.

Ah ! foi de bailli,  
La petite est dans le délire,  
Oui, foi de bailli,  
Elle en perd la tête aujourd'hui.

GOGO.

Monsieur le bailli,  
Voyez ma joie et mon délire,  
Monsieur le bailli,  
J'en perdrai la tête aujourd'hui.

## SCÈNE VII.

GOGO, *seule.*

Ah ! c'est un usage consacré ? en ce cas nous verrons si monsieur Pierrot se refusera. . . c'pauvre garçon est un peu simple. . . c'est dommage. . . au surplus il n'en sera, dit-on, que meilleur mari.

*Le Coq de Village.*

AIR : *Pierrot serait un brave homme.*

Quand vers moi l'amour le guide,  
Il n'approche qu'en tremblant,  
Y m' semble qu'un jeune amant,  
Un bel amant,  
Un p'tit amant,  
Ne d'vrait pas être si timide.  
Il est sot, si sot, si sot,  
Le sot garçon que Pierrot.

Dans l' bois quand je sommes ensemble,  
S'il me cueille un beau bouquet,  
Je l' pose d'un air coquet  
A mon corset,  
Et quand c'est fait,  
L'imbécille rougit et tremble,  
Il est sot, si sot, si sot,  
Le sot garçon que Pierrot.

Quelqu'un vient, c'est Thérèse, ah mon Dieu ! comme elle est triste !

## SCÈNE VIII.

THÉRÈSE, GOGO, à l'écart.

THÉRÈSE, sans voir Gogo.

J'nai pas vu Pierrot d'aujourd'hui.

GOGO, à part.

C' n'est pas c' qui m' fâche le plus.

THÉRÈSE.

Je n' sais pourquoi, mais quand il n'est pas là, il me manque quelque chose..

GOGO, à part.

C'est comme moi.

THÉRÈSE.

AIR : *de la rencontre du soir.* ( Boieldieu. )

Il m'avait dit en tapinois,  
Venez au bois ;  
Tous les deux nous rêv'rons ensemble  
Qu'un même désir nous rassemble,  
Et moi c' matin, ( bis. )  
J'y cours soudain,  
Mais ! las, je l' dis l'âme oppressée,  
A qui maintenant se fier,  
Depuis long-temps l'heure est passée,  
Comment a-t-il pu l'oublier !

GOGO, *à part.*

Je n' sais pas s'il a pu l'oublier, quant à moi je sais que je ne l'oublierai pas.

THERÈSE.

*Même air.*

Mais on dit fort bien en amour  
Chacun son tour.  
Un jour s'il m'en prenait envie,  
Il pourrait rêver, je parie,  
En liberté, (bis.)  
Seul d'son côté,  
Et sur moi s'il compte, je gage  
Qu'il f'ra bien d' pas trop s'y fier,  
Car s'il m'oublie avant l' mariage,  
Après l'hymen j' peux l'oublier.

GOGO.

Il parait qu' non ; car le v' là ; mais c'est égal, j'ai mon projet. (Elle sort.)

## SCÈNE IX.

THÉRÈSE, ensuite PIERROT.

THÉRÈSE.

Le voici ; n'ayons pas l'air d'être bien aise.

PIERROT, *d'un air niais.*

Bonjour, Mam'selle.

THÉRÈSE, *d'un air piqué.*

Bonsoir, Monsieur, (*fausse sortie.*)

PIERROT.

Thérèse, deux mots.

THÉRÈSE, *revenant.*

Voyons, que voulez-vous ?

PIERROT.

J' veux ben des choses.

THÉRÈSE.

Eh ben ! parlez.

PIERROT.

J'ose pas.

THÉRÈSE.

C'est égal, parlez toujours.

PIERROT.

M'y v'là.. Thérèse.. je.. je.. comprenez-vous?..

THÉRÈSE.

Pas encore, mais continuez, ça viendra peut-être.

PIERROT.

J'pourrai pas, c'est sûr... c'est vot' faute, aussi... vous me regardez.

THÉRÈSE.

J'vas me retourner.

PIERROT.

C'est ça, j' pourrai p'têtre.

AIR : *Tic tac du moulin à vent.*

Ouf!....

THÉRÈSE.

Quoi!

PIERROT.

Je m' sens....

THÉRÈSE.

Ah! grand Dieu!

Pierrot, Pierrot, qu'est-c' que j'éprouve.

PIERROT.

Ouf!....

THÉRÈSE.

Quoi?....

PIERROT.

Je m' sens tout en feu

Quand près de vous je me trouve,

THÉRÈSE.

Mais d'où peut prov'nir,  
L' trouble qui vous agite,

( *à part.* )

L'effroi vient m' saisir.  
Mon cœur palpite.

PIERROT.

Ouf!....

THÉRÈSE.

Quoi?....

PIERROT.

Je m' sens....

( 21 )

THERESE.

Ah ! grand Dieu !

Pierrot , Pierrot , qu'est-ce que j'éprouve.

PIERROT.

Ouf !....

THERESE.

Quoi ?....

PIERROT.

Je m' sens tout en feu ;  
Quand près de vous je me trouve.

THERESE.

Si j'en croi  
Je n' sais quoi ,

Vous m' plaisez je l' confesse.

PIERROT.

Sans façons  
J' vous aimons ,  
Si j'en crois je n' sais qu'est-ce.

THERESE.

*Ensemble.* { Vraiment , il se peut , grand Dieu ,  
Je sais fort bien ce que j'éprouve ,  
Mais pourquoi suis-je toute en feu  
Quand près de lui je me trouve ?

PIERROT.

{ Oui vraiment il se peut , grand Dieu !  
Je n' sais pas trop ce que j'éprouve ,  
Ah pourquoi suis-je tout en feu  
Quand près d'elle je m' trouve.

PIERROT.

Ne me dites pas que vous m'aimez . . mais faites-le moi  
savoir par queuqu' chose.

THERESE.

Et quel est le queuqu' chose que vous voulez ?

PIERROT.

Dam ! . . un baiser sur c' te jolie main. Ah ! . . VI'à le  
mot lâché ! . .

THERESE.

Un baiser , Monsieur ?

PIERROT.

Ça vous fâche , peut-être ?

THERESE.

Sans doute , n' savez-vous pas qu'il faut qu'une fille se fâche  
quand on lui demande queu qu' chose ; à quoi bon d'ailleurs

me dire qu' vous m'aimez ; à présent que je l'sais , j' s'rai obligée d' vous fuir.

PIERROT.

Vraiment ?

AIR *du premier Prix.*

Cette conduite est bien traîtresse ,  
A la ville souvent , hélas ,  
Celle à qui l'on parle tendresse ,  
J'en suis sûr ne se sauve pas.  
S'il fallait que filles de même ,  
Au mot d'amour s'mettent à fuir ,  
Comme on leur dit souvent : j' vous aime ,  
On les verrait toujours courir.

THÉRÈSE.

Faut encore que, par bienséance, j'vous défende de m'voir,  
PIERROT, *qui se cache les yeux avec son chapeau.*

C'est dit, Mam'selle, je n' vous vois plus.

THÉRÈSE.

Vous n'êtes pas forcé d' m'obéir.

PIERROT, *otant son chapeau.*

Ah ! ben, j' vous r'vois.

THÉRÈSE.

A quoi, d'ailleurs, servira l'amour que j'avons l'un pour l'autre ?

PIERROT.

Laissez-moi faire, ça me regarde ; de plus, mon parrain va faire son possible pour que j' vous épouse.

THÉRÈSE.

Bon ! je n' serai plus obligée d' vous rien défendre.

PIERROT.

Ni moi d' vous désobéir . . . queu joie ! queu joie !

AIR : *N'écoutez pas ( de Romagnesi. )*

Quand mon cœur s'enflammant d' tendresse,  
Ét s' donnant à vous, jarnigoi,  
Voudra vous prouver son ivresse,  
Thérèse alors, écoutez-moi.  
Mais si quelqu'un s'en vient vous dire,  
Que peu fidèle à vos appas,  
Pour un' autre mon cœur soupire,  
N' l'écoutez pas, ( bis. )  
Non, non, n' l'écoutez pas.

THÉRÈSE.

*Même air:*

Fier de compter sur ma tendresse,  
Quand d' l'hymen nous suivrons la loi,  
Si j' prétends être la maîtresse,  
Pierrot alors, écoutez-moi.  
Mais si quelqu'un vous dit qu' moins tendre,  
Votre belle fait un faux pas,  
Loin de l'époux qu'elle a su prendre,  
N' l'écoutez pas,  
Non, non, n' l'écoutez pas.

PIERROT.

J' s'rai sourd et aveugle ; en attendant , j' vas baiser c'te petite menotte malgré vous.

THÉRÈSE.

Oh ! ce n' sra pas malgré moi , cependant , faut encore que j' vous refuse . . . mais c'est égal allez toujours.

PIERROT.

V'là que j' vas , (*il lui baise la main*) qu' c'est bon , qu' c'est bon !

AIR : *Un beau jour la p'tite Isabelle.*

Sur votr' cœur je serions bien aise ,  
De produire un plus grand effet ,  
Mais pour l' savoir , faudrait , Thérèse ,  
Qu' vous me baillissiez vot' bouquet.  
De votr' main c'te faveur chérie  
Comblant d' Pierrot tous les souhaits ,  
F'rait , chère amie  
L' bonheur d' sa vie ,  
Pour jamais.

Donnez l' moi donc à l'instant même ,

(*Il parle*) et pour qu' vous n'en soyez pas jalouse , recevez , en revanche , dans vot' tablier l' muguet de madam' Rapé , l' coquelicot de madam' Froment , la pensée d' Colette , l' œillet de Louison , la rose d' Babet et l' barbeau d' Javotte , car j' vous chéris trop pour y penser.

Désormais ,

Près d'un' fleur qu'a porté c' qu'on aime  
Qu' peuvent valoir tous les autr's bouquets.

THÉRÈSE , *lui donnant son bouquet.*

T'nez le v'là . . . et d' plus v'là Gogo.

PIERROT.

On ne voit que c'te p'tite espionne-là partout.

( 24 )

THÉRÈSE.

Adieu, surtout n' dites-rien d'vant elle.

PIERROT.

J' vous ai déjà promis d'être sourd et aveugle, et j' veux de plus être muet.

THÉRÈSE.

AIR : *L'heure du rendez-vous* ( de M. Lelu. )

Ensemble.

J'irai tantôt rêver dans la prairie,  
Loin des méchans et surtout des jaloux,  
Ah ! pour m'y voir, Pierrot, je vous en prie,  
N'oubliez pas l'heure du rendez-vous.

PIERROT.

Si vous allez rêver dans la prairie,  
Je tromperai tous les regards jaloux,  
Fier d'être enfin auprès de mon amie,  
N'oubliez pas l'heure du rendez-vous.

*Thérèse sort.*

## SCÈNE X.

PIERROT, GOGO.

GOGO, *à part.*

Thérèse est partie, approchons ; (*haut*) bonjour, gentil Pierrot.

PIERROT.

C'est vous, Mams'elle ; et ben, adieu.

(*Il va pour sortir : Gogo le retenant.*)

GOGO.

Est-ce que j' vous fais peur... oh ! mais Pierrot l' beau bouquet qu' vous avez là !

PIERROT.

N' voudriez vous pas déjà l'avoir, vous avez envie d' tout.

GOGO.

J'en ai un ben plus beau.

PIERROT.

C'est possible, quant au mien je ne l' donnerais pas pour jardin tout entier.

GOGO.

Voyons-le.

PIERROT.

Pas si bête.



( 25 )

GOGO.

N' craignez-vous pas qu'on vous l' mange , approchez-le tant seul'ment un p'tit brin que je le sente , (*à part*) je l' tiens (*elle arrache des mains de Pierrot le bouquet de Thérèse.*)

PIERROT.

Eh ben , Gogo , mon bouquet , mon bouquet.

GOGO.

Ah ! le nigaud qui s' laisse attraper comme ça.

PIERROT.

Voulez-vous ben me l' rendre tout d' suite.

GOGO.

J' t'en ratisse , va.

PIERROT.

J' vais m' fâcher.

GOGO.

Et ben , fâche-toi , ça m' fra rire.

PIERROT.

J'aurai ben mon bouquet malgré vous , (*il lui arrache son bouquet*) ah ! le v'là le v'là !

GOGO.

Ah ! monsieur Pierrot , vous m' prenez mon bouquet , c'est fort joli , vous n' savez pas où c'la peut vous m'ner.

PIERROT.

Et ben changeons , changeons.

GOGO.

Pas si sottte (*à part en sautant de joie*) j' s'rai mariée ! j' s'rai mariée ! Adieu , mon futur (*elle sort.*)

## SCÈNE XI.

PIERROT , seul.

Dieu m' pardonne , ell' s'en sauve , (*il appelle*) Gogo , Gogo.

AIR : *Vaud. de Kabris.*

La perfide , la traîtresse ,  
Avec ses p'tits airs coquets ,  
Croirait-on qu'elle a l'adresse  
D' prendre aux garçons leurs bouquets ,

De c' vol loin d'être ben aise ,  
Je tremble que ma Thérèse ,  
Ne m' dise en pleurant tantôt ,  
Oh ! oh ! oh ! oh !  
C'est affreux, monsieur Pierrot ,  
Oh ! oh ! oh ! oh !  
Bien l' bon soir Monsieur Pierrot.

*Il va pour sortir.*

## SCÈNE XII.

**PIERROT**, Mad. FROMENT, Mad. RAPÉ.

Mad. FROMENT, *arrêtant Pierrot.*

Reste ici.

Mad. RAPÉ, *de même.*

Ne bouge pas d' là.

PIERROT, *à part.*

Allons, en vl' à d'autres.

Mad. FROMENT.

Vous avez renoncé à lui tantôt en présence du bailli, ainsi  
( *elle tire Pierrot à elle.* )

PIERROT.

Oh !

Mad. RAPÉ.

Vous avez dit également à M. Renard que vous n'en  
vouliez plus... D'après ça... ( *elle le tire de son côté.* )

PIERROT.

Ah !

Mad. FROMENT.

N'i a qu' Pierrot dans c' village, et, faute d' mieux, je  
l' prends.

Mad. RAPÉ.

Pour soutenir mon auberge, il m' faut un mari, et voici  
l' mien.

PIERROT.

Mais, lâchez-moi ; vous m' faites mal... faites donc  
attention.

Mad. FROMENT.

Rien n' lui manqu'ra si j' suis sa femme.

Mad. RAPÉ.

S'il m'épouse, il aura d' tout par-dessus la tête.

PIERROT, *à part.*

D'après ça, avisez - vous donc d'être l'coq d'une commune.

MAD. RAPÉ.

Par ainsi, moi, je m'en empare...

MAD. FROMENT.

Et moi, je m' l'adjuge.

MAD. RAPÉ.

AIR : *Duo de la Fausse Magie.*

Pierrot qu'est-ce qui t'arrête,  
Tes jours s'ront des jours de fête,  
Quand j'aurai reçu ta foi.

MAD. FROMENT.

N'écouté pas c'te coquette,  
Confonds-la, déclare-toi.

MAD. RAPÉ.

Coquette soit, mais, ma chère,  
Il m' semble peu nécessaire,  
De faire un pareil éclat.

PIERROT, *à part.*

Pour éviter leur colère,  
Tâchons d' fuir pendant c' débat ;

MAD. FROMENT et MAD. RAPÉ, *le retenant.*

Le soir après l' labourage,  
Tu n' pourras pas, en ménage,  
Regretter le célibat.

*Ensemble.*

LES DEUX DAMES.

Quelle impudence, (*bis*)  
On n'vit jamais, je le pense  
Aussi grand  
Entêtement.

Oui c'est moi, qu'en mariage,  
Il doit choisir à son gré,  
Et malgré tout ce grand tapage,  
Vous êtes ben sûr, je le gage,  
Que sur vous j' l'emporterai.

Quelle impudente, (*bis.*)  
Vous ét's une impertinente,  
Et loin d' vous céder Pierrot,  
Je l'étranglerai plutôt.

PIERROT.

Quelle souffrance. (bis)  
On n' vit jamais, je le pense ,  
Aussi grand  
Entêtement.

Chacun' d'elle , en mariage ,  
M' veut avoir contre son gré ,  
Mais malgré tout c' grand tapage ,  
Si j' peux choisir dans l' village ,  
Je sais ben qu'est-ce que j'aurai.

*A chacune.*

Soyez un peu moins méchante ,  
Hélas ! mon pauvre Pierrot ,  
Quel va donc être ton lot.

Au secours ! Miséricorde ! . . .

### SCÈNE XIII.

Les Mêmes , RENARD , Villageois.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *la Loterie et la Chance.*

D'où vient donc tout ce tapage ,  
Et que veut dire ce bruit ,  
Qui dans tout le voisinage ,  
S' répand et nous étourdit ?

PIERROT.

Pour chaqu' belle mon cœur sait battre ,  
Mais il faudrait malgré c'la ,  
Être amoureux comme quatre  
Pour épouser ces deux-là.

CHŒUR.

Il s'agit de mariage ,  
Quoi c'est la cause du bruit ,  
Qui dans tout le voisinage ,  
S' répand et nous étourdit !

Mad. FROMENT , *bas à Renard.*

Monsieur Renard , vous savez bien c' dont nous sommes  
convenus.

Mad. RAPÉ , *de même.*

Vous vous souvenez de ma promesse , v'là l' moment de  
m' servir.

PIERROT.

Encore un' fois , parrain. Si l'on m' force à épouser

tout l' village, j' déclare ici que j' n'épouse personne : ça s'ra moins difficile et plutôt fait.

MAD. FROMENT, MAD. RAPÉ.

Non, non, non.

RENARD.

Laissez à mon filleul la liberté du choix.

MAD. FROMENT.

Ça f'rait trop d' jalouses.

RENARD.

En ce cas, que le sort en décide.

MAD. RAPÉ.

Va pour le sort.

RENARD.

AIR : *la Boulangère.*

Pour sortir d'embarras et pour  
Que personne ne crie,  
Il faut, mesdames, dès ce jour,  
Faire une loterie,  
D'amour,  
Faire une loterie.

CHOEUR.

Faire une loterie,  
D'amour,  
Faire une loterie.

MAD. FROMENT.

Par c' moyen n'y aura pas d'détour,  
Pas de supercherie,  
J' voudrais que ce fût déjà mon tour.  
Vive la loterie  
D'amour,  
Vive la loterie.

CHOEUR.

Vive la loterie  
D'amour, etc.

RENARD.

Il est juste qu'à ce jeu-là les filles aient la préférence ; mais, pour rendre toute chose égale, comme Pierrot n'est pas riche, j'imagine un moyen pour lui former une dot, qui le rende agréable à celle qui l'aura. Commencez donc,

Mesdames les veuves , par donner chacune 500 liv. pour acheter le droit de prendre un billet dans l'urne.

MAD. RAPÉ.

Soit , j'y consens ; c' n'est pas acheter trop cher un joli garçon.

PIERROT.

Mais , parrain.

RENARD , *bas*.

Silence , tais-toi ; tu verras...

MAD. RAPÉ.

J' cours chercher la somme.

MAD. FROMENT.

Moi aussi.

RENARD.

Et moi , j' vais tout préparer pour le tirage.

MAD. RAPÉ.

AIR : *Vaudeville de la pompe funèbre.*

Pour revenir en ce lieu-ci,  
Allons vite , courons , morguene,  
Aujourd'hui ce n'est pas sans peine,  
Que l'on attrape un bon mari.

MAD. FROMENT.

Sa plainte , hélas me semble vaine ,  
Soit par ennui , soit par gaité ,  
De nos jours plus d'une beauté  
Sait attraper le sien sans peine.

CHOEUR.

Pour revenir en ces lieux , etc.,

( *Tous sortent excepté Pierrot.* )

## SCÈNE XIV.

PIERROT , seul.

Allons , j' vais m' voir dans une p'tite urne haute de ça...  
Je n' pourrai pas me r'muer là d'dans , et c'est ben c' qui me  
r'tourne... Heureusement qu' mon parrain m'a fait signe  
en trois mots d' garder l'espérance.

## AIR du village voisin.

Il m' sembl' déjà que je suis en ménage ,  
 Et qu' entouré d' ma femme et d' mes enfans ;  
 Fier d' mon bonheur, d' ma gaité, de mes chants ,  
 Je fais retentir tout l' village.  
 Ah ! quand mon amour ,  
 Est payé de r' tour ,  
 Qui pourrait en c' jour ,  
 Me faire d' venir volage ,  
 Qu' importe c' t argent  
 Que l' on vante taut ,  
 Qu' Thérèse soit à moi ,  
 Et j' jur' sur ma foi ,  
 De mon sort heureux  
 Et n' formant plus de vœux ,  
 Que ferme au travail et gai comme un pinson ,  
 Le verre et les r'frains seront à l' unisson.

Je sais fort bien qu' envieux de richesse ,  
 En fait d' jeun's gens, on en voit aujourd' hui  
 Qui n' aim' nt que l' or, et qui drès l' or a lui  
 Sont alors prodigues d' tendresse ;  
 Mais las ! qu' ell' pitié  
 Bientôt leux moitié  
 Au lieu d' amitié  
 N' trouvent que d' la rudesse...  
 Pour moi qui d' ce prix  
 N' paierais pas Paris ,  
 Qu' Thérèse soit à moi ,  
 Et j' jur' sur ma foi.  
 De mon sort, etc.

V'là Thérèse, bon.

## SCÈNE XV.

PIERROT, THÉRÈSE.

PIERROT.

Eh ben ! ma p'tite Thérèse, vous savez de quoi qui r'tourne.

THÉRÈSE, *soupirant.*

Mon dienuoi, j'ai vu M. le bailli.

PIERROT.

l s'est avisé d'un' ben drôle d' chose, n'est-ce pas ?  
 mettre en lo'rie un homme, c'est farce tout d' même.

THÉRÈSE.

C'est vous qui s'rez l' gros lot ?

PIERROT.

Sans doute, et j' m'en vante... toutes les filles tir'ront comme à la milice... oh! les jolis petits soldats!

THÉRÈSE.

Et celle qui aura le billet noir vous aura.

PIERROT.

Comm' vous l' dites, ell' m'aura tout entier; j'espère qu' vous s'rez la première à prendre un billet, pas vrai?

THÉRÈSE.

Je n' suis guère chanceuse.

PIERROT.

Bah! la fortune aide aux amoureux.

THÉRÈSE, *à part.*

N'oublions pas d' faire c' que m'a dit M. Renard.

PIERROT.

J' gage que du premier coup vous m'attrap'rez.

THÉRÈSE, *feignant la douleur.*

Ça m' paraît ben difficile. (*pleurant*) Ah! Pierrot, pourquoi vous ai-je vu, pourquoi m'avez-vous regardé, pourquoi vous ai-je fait une révérence, pourquoi m'avez-vous ôté vot' chapeau?

PIERROT.

Eh ben!... parce que... pourquoi... mais vous pleurez?

THÉRÈSE.

Oui, Pierrot, il faut m'oublier et m' rendre l' bouquet que j'vous ai donné tantôt... mais vous ne l'avez plus!

PIERROT, *embarrassé.*

Thérèse... dam... voyez-vous...

THÉRÈSE.

Qu'en avez-vous fait, monsieur?

PIERROT.

On m' l'a pris... j'en f'sais trop d' cas pour le donner.



THÉRÈSE.

Et vous l'avez laissé prendre! ah! j' vois ben qu' vous n' me conserveriez pas mieux vot' cœur.

PIERROT.

Ecoutez-moi.

THÉRÈSE.

Je n'écoute rien; j' vais trouver M. Renard, mais c'est pour lui dire que je n' suis pas d' sa loterie, et que je r'nonce pour jamais à un perfide comme vous.

AIR : *Colas, Cokas, sois-moi fidèle.* (de Jardin.)

Non je n' crois plus à vot' tendresse,  
Car je vois bien que d' mon bouquet  
A quelque nouvelle maîtresse  
Le sacrifice est déjà fait.

Nul que vous n'aurait pu me plaire,  
Nul autr' n'aurait séduit mon cœur;  
Dans mon amour toujours sincère,  
Vous seul auriez fait mon bonheur.  
Je l' croyais, mais autre bergère,  
A vos vœux sans dout' moins sévère,  
Vous à promis constance, ardeur.

Moi je n' crois plus, etc.

A c'te chance j' suis sans envie,  
A quoi m' servirait d' m'exposer,  
Qu' d'autres ici dans c'te Loterie  
S' disput'nt l'honneur d' vous épouser.  
Oui si le sort toujours bizarre,  
Aujourd'hui pour moi se déclare,  
Je saurai bien vous refuser,  
Car je n' crois plus à votr' tendresse,  
Puisque j' vois bien que d' mon bouquet, etc.,

Adieu, monsieur, adieu... (*Fausse sortie*) Mais quel est ce bruit?

PIERROT.

Pardine, c'est tout l' village. (*à part.*) Maudite Gogo!

## SCENE XVI.

Les Mêmes, RENARD, M<sup>me</sup> RAPÉ, M<sup>me</sup> FROMENT,  
Villageoises.

CHŒUR.

AIR : *La séance est terminée.*

Allons beauté de tout âge,  
Hâtons-nous d'accourir et tôt;  
L' sort va régler dans c' village,  
Qui s'ra l'épouse de Pierrot.

*Le Coq de Village.*

PIERROT.

Quand chaqu' jour chacun' peste et crie ,  
En vérité c'est pis qu'un sort ,  
Faut-il pour la seul' fois d' leur vie  
Que tout's nos filles soient d'accord.

CHOEUR.

Allons beauté de tout âge , etc.,

PIERROT , *bas à Renard.*

Ah ! mon parrain , si vous n'avez pitié de moi , je suis un  
fileul perdu.

RENARD , *de même.*

Encore ! ne t'avisé pas de faire le mutin , si tu ne veux pas  
perdre entièrement l'espérance d'être à Thérèse.

PIERROT , *à part.*

Voyons donc jusqu'ou ça ira.

RENARD , *bas à Thérèse.*

N'oubliez pas de faire ce que je vous ai dit.

THÉRÈSE , *bas à Renard.*

Justement j'ai un petit motif de colène qui ne pouvait ve-  
nir plus à propos.

*Deux filles apportent une table sur laquelle est une urne qui  
renferme des billets blancs.*

M. RENARD,

Allons , allons , tout est prêt , il y a dans cette urne autant  
de billets qu'il y a d'aspirantes. . . Ça , qu'on procède. . .  
Commençons par les filles. . .

PIERROT.

Oui , que cellesqui ont des yeux les ouvrent et que celles  
qui ont des doigts les allongent.

M. RENARD.

AIR : *du comte Ory.*

Ici que toutes s'avacent ,  
Mais surtout point de débats ,  
Ça que les filles commencent ,  
En faveur de leurs appas ,  
Allons , qu'à la loterie ,  
Chacune tire à son tour.

PIERROT.

Thérèse , ô ma douce amie ,  
Crois bien à tout mon amour.

MAD. RAPÉ , MAD. FROMENT.

Si l' sort sert ma tendresse ,  
Ah ! pour moi , quelle ivresse !

RENARD.

Montrez donc promptement.  
( *Toutes les villageoises prennent un billet et l'ouvrent.* )

Ciel ! un billet blanc !

PIERROT.

Et quoi se pourrait-il vraiment,  
Vous auriez tout's un billet blanc ?

PIERROT, THÉRÈSE, Mad. FROMENT, Mad. RAPÉ.

*Ensemble.*

Ah ! queu' joie, oui vraiment,  
C'est un billet blanc !

LES VILLAGEOISES, RENARD.

Où vraiment, ( *bis* ).  
C'est un billet blanc.

RENARD.

Allons, Thérèse, c'est à vous.

THÉRÈSE

C'est à moi... je n' dis pas non... mais, monsieur Renard j' dois vous prévenir d'un' chose... Votre filleul est un engeoleux, et je n' voulons ni d' Pierrot, ni d' votr' loterie, ni de vos billets.

RENARD.

Qu'est ce à dire, petite raisonneuse ?

PIERROT.

Où, qu'est-ce à dire ?

RENARD.

Allons, y sommes-nous ?

PIERROT.

Où, parrain, alle y est.

THÉRÈSE.

Vous le voulez absolument. Eh ! bien, j' obéis, mais je n' veux pas seulement regarder le billet. ( *Elle le déchire avec ses dents.* ) Et v'là ce que j'en fais.

PIERROT.

Parrain, parrain, ell' m' déchire, ell' m' déchire !...  
Dieu, quel mal ell' m' fait !

CHOEUR DE FEMMES

AIR : *de l'Épreuve villageoise.*

Ell' a déchiré le billet, ( *bis* ).

THÉRÈSE.

Où j'ai déchiré le billet.  
Et j'ai bien fait, et j'ai bien fait.

PIERROT.

C'est l' gros lot , qu'elle a mis en quatre ,  
D' fureur j' serais tenté de me battre ,

Mad. FORMENT , Mad. RAPÉ.

Si c'était l' bon billet , ma foi ,  
Tant mieux pour moi , tant mieux pour moi.

RENARD.

Qu'elle le garde ou le déchire ,  
On saura quel billet c'était.

PIERROT , *à part , et regardant Thérèse.*

C'tapendant la v'là qui soupire ,  
Je n' savons plus ce qu' ça veut dire.

RENARD , *aux deux femmes.*

Allons , (*bis.*) à vous s'il vous plaît ,

Mad. FROMENT , Mad. RAPE.

Amour , Amour , l' billet que j' tire ,  
S'ra-t-il , il , hélas ! le bon billet.

RENARD , *montrant le billet de mad. Rapé.*

Non , il est blanc !

Mad. RAPE.

Ah ! quel martyre !

C'est pour moi seule que c'est fait.

RENARD , *à mad. Froment.*

Encore blanc.

Mad. FROMENT.

Grand dieu , j'expire

Et de douleur et de regret !

LES VILLAGEOISES.

N'y a-t-il pas d' quoi mourir de rire ,  
D' voir dans quel état ça les met.

RENARD.

Le fait est clair , je dois le dire ,  
Thérèse avait le bon billet.

PIERROT.

Oh ! quel bonheur , enfin j' re pire ,  
Thérèse avait le bon billet.

TOUTES LES FEMMES.

Ah ! contre nous l' destin conspire ,  
Thérèse avait le bon billet.

TOUTES.

Quoi ! c'était Thérèse ?

RENARD.

Sans doute ; puisque chacune de vous tient un billet  
blanc , il est certain que celui qu'elle a déchiré était le  
noir.

PIERROT.

Ma p'tite Thérèse , ma p'tite Thérèse , oublie l' vol du  
bouquet , et j' t'épouse.

Mad. RAPÉ.

Comment , petit perfide !

PIERROT.

Gn'y a pas d' perfide qui tienne , c'est elle que j'aime.

RENARD.

Eh bien ! mes enfans, mariez-vous ; je vous souhaite bien du plaisir.

## SCÈNE XVII.

Les Mêmes, GOGO, *accourant.*

GOGO, *vivement après avoir écouté les derniers mots.*

Doucement, j' m'y oppose, moi ; il y d' la tricherie... Tous les billets étaient blancs, tous ; et j'ons entendu M. Renard, qui n' savait pas que j' l'écoutes, dire à ma cousine Thérèse : Faites semblant d'être fâchée contre Pierrot, et déchirez vot' billet sans l'ouvrir, afin que, quand tout l' monde aura tiré, on croie que c'est l' noir qui vous est échu.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *C'est charmant.*

	C'est affreux,	(bis.)
	On nous abusait d' la sorte,	
	Sous nos yeux,	(bis.)
	Un' pareill' ruse est trop forte,	
	Avec c'te manigance-là,	
	Fallait ben qu' Thérèse l'emporte,	
Ensemble.	{	Mais j' n'entendons pas tout ça.
		Le tirag' recommenc'ra.
		PIERROT, ET THERÈSE.
		C'est affreux, (bis.)
		D'oser mentir de la sorte.
		Sous nos yeux
	Un' pareille ruse est trop forte,	
	N'y a pas manigance à ça,	
	C'est Thérèse qui l'emporte,	
	On dira tout c' qu'on voudra	
	Rien ne nous désunira.	

GOGO.

Non, non ; c'est inutile de r'commencer, Pierrot m'appartient.

AIR : *Souvenez-vous en.*

Un beau jour dans son corset,  
 Pour avoir pris un bouquet,  
 Mon père épousa maman,  
 Vous me l'avez dit, souvenez-vous en,  
 Qu' Pierrot m'épouse à l'instant,  
 Car il m'en a fait autant.

RENARD.

Vous voyez bien que c'est un enfant qui parle.

Mad. FROMENT.

Taisez-vous , petite fille.

GOGO.

Allez , c'est bien injuste de m'empêcher de faire comme vous ; mais , du reste , si je n'ai point Pierrot , j'en aurai un autre.

Mad. RAPÉ , Mad. FROMENT.

Qué dites-vous-là ?

GOGO.

Qu'un régiment d' maris arrive de c' côté-ci , et qu' j'ons ben reconnu à leux uniformes les garçons de c' village qui r'viennent d' la guerre.

TOUTES , hors Thérèse.

Quel bonheur !

GOGO.

T' n'ez, les v'là.

## SCÈNE XVIII.

Les Précédens , Militaires.

CHŒUR.

AIR : *Je suis le Petit Tambour.*

LES FEMMES.

Vous v'là de r'tour , quel bonheur !  
Mais ici , quoiqu'on en dise ,  
Conservez votre devise :  
Tout à l'amour , tout à l'honneur.

Ensemble.

LES SOLDATS.

J'avons la paix , quel bonheur !  
Mais de r'tour , quoiqu'on en dise ,  
Conservons notre devise :  
Tout au plaisir , tout à l'honneur.

UN SOLDAT.

Franc' , quand il fallut t' défendre ,  
Gaiement , d'un bras affermi ,  
Aucun d' nous s' fit attendre ,  
Pour repousser l'ennemi.  
La paix nous ramène en ce jour ,  
Et nous allons , je l'espère ,  
Changer les combats d' la guerre  
Contre les combats d' l'amour.

CHŒUR.

LES HOMMES.

J'avons la paix , etc. ,

LES FEMMES.

Vous v'là de r'tour , quel bonheur !  
Mais ici , quoiqu'on en dise ,  
Conservez votre devise :  
Tout au plaisir tout à l'honneur.

Ensemble.

PIERROT, *aux villageois.*

Ah! ça, maintenant qu'on peut dire, en fait d'maris, en veux-tu? en voilà, Pierrot peut prendre sa volée, n'est-ce pas?

Mad. RAPÉ, *à Thérèse.*

Allons, je te donne Pierrot.

Mad. FROMENT, *à Pierrot.*

Et moi, je te donne Thérèse.

GOGO.

Il paraît qu'il n'y a que moi à qui l'on n' donne rien. Mais patience, patience!

RENARD.

En attendant, en place, pour la noce du Coq de village.

*VAUDEVILLE.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

*AIR : de Rataplan.*

Allons, amis, mettons-nous en cadence,  
Et qu' la gaité donn' du prix à nos chants,  
Gn' y a pas chez nous, pour l'amour et la danse,  
D' réveil matin meilleur que l' coq des champs.

Mad. FROMENT.

Pierrot m'est enl'vé, la chose hélas! est trop certaine,  
Mais lorsque mon cœur peut faire encore et tic et toc,  
Ici, je l' demande, en dépit de ma quarantaine,  
Ne puis-je pas bien, ma foi, tenter un nouveau Coq?

CHŒUR,

Allons amis, etc.,

Mad. RAPÉ.

De mes deux défunts qui près de moi rendirent l'âme,  
Celui qu' j'aimais l' mieux était c' cher et bon Monsieur Roch;  
Car pour me prouver tout' sa tendresse et tout' sa flamme,  
De tous les maris, il se montrait le plus beau Coq!

CHŒUR,

Allons amis, etc.,

RENARD.

Fier de ses hauts faits, autant que de son industrie,  
Pour tenir l'épée où bien pour conduire le soc,  
Quand il faut défendre et nourrir sa noble patrie,  
Un soldat français fut et sera toujours le Coq.

CHOEUR.

Allons amis , etc.,

GOGO.

On me dit souvent qu'un époux est froid et volage,  
Mais si l' mien jamais osait songer à faire un troc ,  
A force d' tendresse au sein de mon petit ménage ,  
Je trou'rai l' moyen d'enchaîner mon jolip'tit Coq.

CHOEUR.

Allons amis , etc.,

( *Thérèse s'avance pour chanter le couplet au Public , et Pierrot l'arrête.* )

PIERROT .

Thérèse un moment.

*Au Public.*

Et vous tous , Messieurs du parterre.

THERÈSE , *l'arrêtant à son tour.*

Pour cela Pierrot , vous n'avez pas assez d'estoc.

PIERROT.

Va pour aujourd'hui , mais demain souviens-toi , ma chère ,  
Qu' la poule jamais ne doit chanter avant le coq.

CHOEUR.

Allons amis , etc.,

*AIR : Vaud. du Passe-Partout.*

THERÈSE , *au Public.*

Jadis ce léger badinage ,  
Par nos ayeux , fut long-temps applaudi ,  
Pourtant , messieurs , est-il bien sage ,  
De le reproduire aujourd'hui ?  
Favart vieillit , mais son esprit fertile ,  
Au coups du terns sait toujours résister ,  
De par Favart , ce soir au vaudeville ,  
N'empêchez pas notre coq de chanter.

CHOEUR.

De par Favart , ce soir au vaudeville ,  
N'empêchez pas notre coq de chanter.

FIN.